

## La synthèse décalée des Rencontres

Chers collègues,

Tout d'abord quelques mots pour vous dire que mes propos n'engagent en rien le président de l'ANCCAS, son bureau, son conseil d'administration ni même ses membres.

Ils ne m'engagent d'ailleurs pas moi-même non plus. Ils sont juste une manière un peu particulière de faire une synthèse de ce qui s'est dit et passé pendant ces journées qui nous ont réunies.

Il ne nous vous aura pas échappé, qu'à l'ANCCAS, nous avons le goût du risque. Ouvrir nos travaux un 11 septembre avec comme point d'orgue une ballade au pied (aux pieds ?) de la Tour Eiffel, relève pour le moins de ce goût du risque, sinon d'une inconscience collective.

Pourtant, tout s'est bien passé, hier comme ce matin, jusqu'à présent du moins. Seuls auront été explosifs les mots, les mots destinés à nous faire réfléchir et à nous réveiller.

Et donc, au bout de ces deux jours, si nous devons choisir un symbole pour illustrer nos deux journées, quel serait-il ? Ce serait forcément un vélo. Un vélo ou un tandem aux pneus recyclés pour contribuer à bâtir un monde plus bio. Un monde où les élus, les fonctionnaires que nous sommes et les pauvres pédaleraient tous dans le même sens, en prenant garde de ne pas tomber sur le seuil de pauvreté.

Un monde où le respect, dont la disparition peine tant l'émouvant M. Dreyfus, serait redevenu une valeur, à côté de toutes celles que nous avons oublié. On pourrait aussi dire que quand la morale fout le camp, le fric court derrière et quand le fric devient la morale, le social se fait la malle.

Mais pour l'instant nous pouvons nous demander dans quoi nous pédalons, alors que nous ne savons même pas si la choucroute sera demain encore alsacienne, ni les nougats, que certains s'acharnent à nous casser, tout autant que notre moral, seront encore de Montélimar. Mais trêve de bêtises (... de Cambrai). L'heure est grave.

La confusion règne sur l'avenir de nos institutions. La réforme territoriale aboutira-t-elle et à quoi ? Le suspens est insoutenable. Nous faudra-t-il attendre juin 2015 et nos rencontres de Pau pour que nous puissions savoir ce que deviendront les départements et leurs compétences sociales ? Les métropoles et les agglomérations deviendront-elles les nouveaux lieux de référence ? Nous faudra-t-il créer, avec des bouts de ficelle et des palettes, des recycleries pour nos travailleurs sociaux taylorisés qui auront été remplacés par des serveurs vocaux ?

Quelle part sommes-nous prêts à prendre au débat partenarial et transversal indispensable pour trouver comme disait André Gide, la porte étroite, qui permettra à l'animal social de sortir d'un tunnel dont le creusement n'est pas encore achevé et éviter qu'il ne débouche sur l'enfer que sont les autres, habité par un diable cornu, et dont nous savons bien qu'il est pavé de bonnes intentions et qui devra être assez grand (le tunnel) pour laisser passer le train de la réforme ?

Caroline Carlson, qui si j'ai bien compris, aurait dû venir animer la fin de cette matinée, d'une manière marginale ne pourra être là et elle s'en excuse. Elle s'est perdue dans le réseau de la RATP qui devient, nous l'avons constaté, un véritable labyrinthe depuis que l'on a du mal, et cela ne date pas d'hier, à distinguer l'aménagement du Grand Paris avec la ménagerie des grands-parents.

Les choses, même « small et beautiful », ne sont pas si simples dans un monde où chacun veut tirer la nappe à soi au risque de faire sombrer le Titanic, le vaisseau amiral de l'action sociale qu'est le CCAS. Si on n'y prend garde on pourrait vite arriver au constat que l'institution c'est tuant car l'instituant l'a tué.

C'est aux réalités de terrain qu'il nous faut pourtant revenir et nous y confronter, à l'Est comme à l'Ouest.

Comme le dit souvent un sans-abri que je croise au coin de ma rue, il me dit ce marginal : c'est quand ? C'est quand que j'ai un HIM. Au SIAO on m'a dit que dans le PLHPD élaboré avec la DDCSPP, avec l'aide du FSL, le GCSMS avait créé des places de CHRS financées par l'ARS.

Et nous le savons bien dans nos CCAS, si on nous pose la question : le marginal c'est quand ? Le marginal c'est maintenant.

A pied, à cheval, en vélo ou en pirogue, les directeurs et les cadres de l'action sociale que nous sommes doivent se mettre durablement au travail pour réinventer de nouveaux modes de coopération, non-colonisant, avec un véritable charisme, capable de faire pousser des pommes de terre de la taille de citrouilles et des citrouilles de la taille de carrosses (jusqu'à minuit bien évidemment et en fonction de l'alignement des planètes).

On cherche parfois ce qui peut faire déclic pour nous faire franchir le pas qui fera bouger les choses, dessiner ce qui sera une nouvelle scène.

« Mais la Seine Elle n'a pas de souci Et quand elle se promène Tout au long de ses quais Avec sa belle robe verte Et ses lumières dorées Notre-Dame jalouse, Immobile et sévère Du haut de toutes ses pierres La regarde de travers Mais la Seine s'en balance Elle n'a pas de souci Elle se la coule douce Le jour comme la nuit ».

Nous, on peut s'en faire un peu plus de soucis. Même si on ne fait pas de politique, on ne peut guère ignorer la ligne bleue marine qui assombrit notre paysage (et le zénith de nos centres sociaux à ciel ouvert), monte dans les sondages et s'insinue insidieusement dans les esprits.

Rentrerons-nous, la tête baissée, dans cet *entonnoir fatal* (anagramme de front national un peu trituré par le physicien Etienne Klein) et mettrons-nous au pouvoir des gens pour qui l'anagramme d'action sociale est évidemment « *Asile à Cocos* » (celui-là est de mon cru.) ? Il en est pour qui l'Agenda 2017 supplante l'Agenda 21 et dont la vision du monde pourrait nous laisser d'un vert durable certes, mais qui n'aurait rien d'écologique.

Merci, pour conclure, à tous les intervenants qui m'ont appris beaucoup, même si je n'ai pas tout compris et qui voudront bien me pardonner si je n'ai pas retranscrit fidèlement le fond de leur pensée. J'avoue que je n'ai pas vraiment cherché à le faire et que je n'ai pas tout compris non-plus.

Ainsi le derrière en haut, le bottom-up, restera pour moi un mystère, mais il est sans doute nécessaire que tout ne soit pas transparent, surtout à ce niveau-là.

Merci aussi à Pierre Dac et à Jacques Prévert ainsi qu'à quelques autres pour leurs contributions involontaires.

**Gildas Manchec**

Directeur Général Adjoint de la Ville de Besançon  
Vie Sociale et Citoyenneté,  
Directeur Général du CCAS de Besançon,